

## **Chemin de Croix...**

### **Méditation pas à pas du récit de Matthieu 26,14 à 27,66**

**Les évènements de la Passion sont présentés en 14 épisodes qui peuvent être lus comme autant de stations du chemin de croix.**

**L'un des Douze.** La fête de Pâque approche. Chacun la prépare à sa façon. Alors qu'à Béthanie, une femme verse un parfum de grand prix sur la tête de Jésus, Judas, lui, trahit pour 30 deniers. D'après le prophète Zacharie, 30 deniers sont le prix d'un esclave. Jésus fait préparer la Pâque juive par ses disciples. Mais ce faisant, quelle autre dimension transparait ?

**Le soir venu.** Jésus sait qu'un de ses disciples va le trahir. Il se désigne lui-même du titre de Fils de l'homme. Allusion au mystérieux personnage du livre de Daniel que Dieu envoie sur les nuées du ciel pour établir son Royaume sur terre. Pour les disciples, il est le « Seigneur ». Pour Judas, il n'est qu'un « maître ». Le repas pascal, au cours duquel on chante des psaumes et on fait circuler des coupes de vin, solennise le repas renouvelant l'Alliance entre Dieu et la multitude.

**Alors Jésus leur dit...** Citant le prophète Zacharie qui parlait de la mort d'un berger et de la dispersion du troupeau, Jésus manifeste une foi de plus sa lucidité. Il ne se fait pas d'illusion sur le comportement de ses disciples. Ceux-ci, par contre, se font beaucoup d'illusions sur eux-mêmes. Ils ne sont pas capables de veiller une heure avec Jésus. Jésus par contre, bien qu'il ne souhaite pas la mort, dit au Père « Que ta volonté soit faite » ! Il reprend ainsi une phrase du Notre Père.

**Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva.** Judas guide une grande foule, manipulée par l'aristocratie religieuse et laïque du Temple. Jésus est maître des événements. Il dit à Judas de faire sa besogne. Il calme un de ses disciples et refuse le recours aux armes. Il s'adresse à la foule pour commenter les événements. Tous les disciples s'enfuient. Jésus est bien seul.

**Ceux qui avaient arrêté Jésus l'emmenèrent devant Caïphe.** Le procès semble bâclé et donne lieu à des débordements inadmissibles. Jésus ne répond pas directement à la question du grand prêtre, mais se réfère au Fils de l'homme, personnage céleste annoncé par le prophète Daniel (Dn 7,13), ainsi qu'au Fils de David assis à la droite de Dieu, célébré par le psalmiste (Ps 109,1).

**Quant à Pierre, il était assis dehors.** Pierre n'a pas fui comme les autres. Il reste disciple de Jésus, mais en le suivant de loin. Deux servantes, puis un groupe de personnes présent dans la cour du grand prêtre l'amènent à se retirer vers le portail puis à sortir de la cour. Avant le chant du coq, et conformément à ce que Jésus avait annoncé, il a renié son maître trois fois. En s'éloignant de Jésus, il se souvient pourtant de ses paroles et des larmes commencent à couler.

**Le matin venu, tous les chefs des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil.** . Ceux qui ont fait arrêter Jésus tiennent conseil en vue de sa mort. Jésus ligoté ressemble à Isaac sur le bois du sacrifice. Mais Dieu veut-il vraiment de ce sacrifice ? Ceux qui en décident sont les responsables du peuple.

**Alors Judas, le traître, fut pris de remord.** Tous les apôtres ont failli. Judas a trahi Jésus. Pierre l'a renié. Les autres sont en fuite. Pierre et Judas reconnaissent leur faute, Pierre en pleurant, Judas en proclamant l'innocence de Jésus! ... Avec le prix du sang, les chefs du peuple juif achètent un champ pour enterrer les étrangers. Le sang de Jésus est versé au profit de tous.

**On fit comparaître Jésus devant Pilate.** Après une brève réponse à Pilate, Jésus se tait. « Il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche » (Chant du Serviteur souffrant, Isaïe 53,7) Avertie en songe, comme Joseph au début de l'évangile, la femme de Pilate dit la vérité : Jésus est un juste. Manipulé par des chefs juifs suprêmes, Pilate s'en lave les mains.

**Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire.** Jésus est outragé. Il y a une ironie cruelle dans le récit. Les soldats qui, fléchissant le genou devant lui, croient se moquer de Jésus, disent en fait la vérité. Jésus est bel et bien le roi des Juifs.

**Arrivés à l'endroit appelé Golgotha.** Le récit pointe l'attitude contrastée de Simon de Cyrène, qui porte la croix et celle des passants, des responsables du peuple et des bandits, qui injurient Jésus. Portant la croix, Simon devient le modèle du disciple. Injuriant Jésus et se moquant de lui, les autres sont le modèle des anti-disciples.

**A partir de midi l'obscurité se fit sur toute la terre.** Le récit de la mort de Jésus est saisissant. Il prend une dimension cosmique avec un retour au tohu-bohu primordial. La lumière est engloutie par les ténèbres. Deux cris de Jésus percent la nuit. Le premier s'adresse à Dieu. Jésus entonne le psaume 21, cri de détresse mais également de confiance en Dieu. Dans le deuxième cri, Jésus rend son souffle à Dieu.

**Matthieu** revient à la croix de Jésus et à son environnement. Nous découvrons maintenant que tous les disciples n'ont pas fui. Un groupe de femmes, disciples de la première heure, est présent à quelque distance. Témoins de la mort de Jésus, ces femmes seront également les témoins de sa résurrection.

**Le soir venu, arriva un homme riche, originaire d'Armathie.** Un Joseph s'est occupé de Jésus au début de sa vie, un autre Joseph s'occupe de lui après sa mort. Les femmes continuent à jouer leur rôle de témoin. Elles montent la garde auprès du tombeau.

**Quand la journée des préparatifs de la fête fut achevée.** Les chefs des prêtres et les pharisiens surveillent également le tombeau de Jésus. Personne ne peut voler son corps. Maintenant que les préparatifs du sabbat sont terminés, le silence s'installe. Tout est prêt pour la surprise du matin de Pâques.

## Dix-sept interpellations pour nous au long du texte de Matthieu

Judas Iscariote, se rendit chez les grands prêtres pour leur dire : « Combien voulez-vous me donner, si je vous le remets ? » L'attitude de Judas n'est-elle pas représentative d'un certain nombre de nos contemporains ? Les grands prêtres ne sont-ils pas associés à Dieu dans le Judaïsme ? Il y a une réflexion à faire sur la fragilité et l'aveuglement humain.

« Celui qui me trahira, c'est celui qui aura plongé la main avec moi dans le plat... il aurait mieux valu pour cet homme de ne pas naître. » Comment peut-on trahir un partenaire de vie ? Que s'est-il passé ? Regardons notre entourage, regardons nos vies. Y voit-on des choses semblables ? Quelle en est la source ? les conséquences de certains de nos gestes peuvent être la source d'un mal terrible.

« Prenez, mangez, ceci est mon corps. » « Buvez-en tous, ceci est mon sang d'alliance, versé afin qu'une grande partie de l'humanité revienne de ses égarements. » Voilà la réponse au mal : le don de sa vie. Manger ce pain, boire à la coupe, c'est épouser cette option de vie. Réfléchissons à tout ce qu'implique le fait de participer à cette symbolique au cœur de l'eucharistie.

« Vraiment, je te l'assure, cette nuit même avant que le coq ne chante, tu auras nié me connaître par trois fois ». Pierre nous représente lorsque dans les situations difficiles nous manquons de courage et cédon à la peur ; notre réflexion doit tenir compte du fait qu'il a regretté amèrement son attitude et doit tenir compte de ce qu'il est devenu par la suite, celui qui a accepté le leadership de la jeune communauté chrétienne. Ne doit-on pas voir en tout être humain faible ce qu'il peut devenir ? À quelle condition des gestes de faiblesses peuvent-ils projeter un être vers l'avant ?

« Mon être est triste à mourir. Restez ici et demeurez éveillés avec moi. » Jésus a eu besoin des autres dans les moments difficiles. Pouvons-nous passer à travers les épreuves de la vie sans le soutien des autres ? Et nous-même, quelle est notre attitude vis-à-vis de ceux qui vivent une peine, une souffrance, une perte ? Nous pouvons réfléchir sur le rôle de la communauté.

« Mon père, si c'est possible, évite-moi cette coupe. Toutefois, que vienne non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » Il y a deux aspects extrêmement importants dans cette prière : il y a d'une part la reconnaissance de notre profond désir d'éviter les choses difficiles qui nous arrivent, et d'autre part l'acceptation de la situation difficile après avoir tout fait pour l'éviter. Prenons le temps de regarder l'attitude de Jésus et de la comparer à celle de ceux qui s'obstinent à refuser ce qui leur arrive.

« Restez éveillés et priez, afin que vous n'entriez pas dans l'épreuve. Car bien que l'esprit soit bien disposé, la chair est par contre faible. » Jésus a été un être de prière ; ce moment de prière à Gethsémani a été fondamental pour lui ; c'est ce qui lui a permis d'affronter les derniers moments de sa vie. Par contre, les disciples ont été incapables de veiller dans la prière. Pourquoi la prière est-elle si fondamentale ? N'est-ce pas la façon de descendre à la source de nos vies, de retrouver nos valeurs, d'établir un moment de totale vérité, et par là d'entendre l'Esprit de Dieu ? Ce type de prière fait-il partie de nos vies ?

Mais Jésus lui dit : « Remets l'épée dans son fourreau. Car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. » = la violence entraîne la violence ; il s'en suit un cercle vicieux. L'attitude de Jésus dit clairement que répondre à la violence par la violence est une réponse simpliste qui ne donne aucun résultat. La réponse qui porte fruit

est celle qui aborde en profondeur les sources de la violence et accepte d'abandonner certaines choses au nom d'un amour plus grand que soi. Le récit de la passion permet une grande réflexion sur ce point.

Les grands prêtres et tout le sanhédrin cherchaient un faux témoin contre Jésus afin de pouvoir le mettre à mort. Piper les dés et utiliser le système de justice à ses propres fins nous est bien connu. Il n'y a ici aucune recherche de vérité et aucun souci de justice. Qu'est-ce qui cause de telles attitudes ? Remarquons que ces attitudes n'épargnent pas le monde religieux. Comment nous libérer de ces attitudes ? Peut-on trouver une réponse dans ce récit de la passion ?

« Cet homme proclamait : je suis capable de détruire le temple, et en trois jours le reconstruire. » Nous connaissons par d'autres passages évangéliques l'attitude de Jésus face au temple. Le temple représente nos absolus, nos idoles, nos tabous. Est-il possible de grandir sans qu'ils soient détruits ? Il nous revient de faire que le monde soit reconstruit par ce que propose Jésus. Qu'est-ce que cela implique ? Une réflexion s'impose.

« Désormais vous verrez le nouvel Adam, assis à la droite de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. » À ce moment, le grand prêtre déchira ses vêtements en disant : « Il a injurié Dieu. » Aujourd'hui, on entend une expression similaire : « Il a injurié l'Islam ». En certaines terres d'Islam, on dit « Blasphème » et on tue le présumer fautif. Qui a initié les guerres de religion ? Si Jésus est représentatif d'un certain nombre de nos situations, ne peut-on pas dire ici que la personne qui crie « Il a injurié Dieu » fait injure à Dieu ? Cette scène n'est-elle pas un appel à réviser nos manières de juger les autres ? Et n'est-elle pas révélatrice de nos faux visages de Dieu ?

Alors ils lui crachèrent au visage et lui assénèrent des coups de poing, et d'autres le giflèrent en disant : « Fais le prophète pour nous, messie, qui est-ce qui t'a frappé ? » **Scène de violence.** Pourquoi ne pas nous arrêter à tous les actes violents dans notre société. Tant que nous les ignorerons, nous serons incapables de réagir de manière appropriée. D'où vient une telle violence ? Existe-t-il une façon de la canaliser ? Est-elle essentiellement mauvaise ? Qu'exprime-t-elle ? Jésus a-t-il été violent ? Comment a-t-il réagi devant la violence ?

Pilate leur demanda : « Lequel voulez-vous que je vous libère, [Jésus] Barabbas ou Jésus appelé messie ? » C'est l'exemple d'un choix fondamental où nous sommes devant deux chemins. Prenons le temps de nous arrêter un instant et de poser la question : quelles ont été les décisions importantes de notre vie ? Quelles étaient les valeurs en jeu ? Qu'est-ce qui explique nos choix ? Ferions-nous aujourd'hui les mêmes choix ? Pourquoi ?

Les passants l'injuriaient en agitant la tête et disaient : « Toi qui détruis le temple et le reconstruis en trois jours, libère-toi toi-même, si tu es fils de Dieu, et descends de la croix. » Qu'est-ce qui explique dans notre humanité ce besoin de se moquer des autres, de les ridiculiser et de les narguer ? Détails de cette scène typiques d'un certain nombre de nos attitudes. Qu'est-ce qui se passe réellement chez nous. Est-ce une façon de nous rassurer dans nos choix ? Est-ce une façon d'arrêter de chercher la vérité en caricaturant le choix des autres ?

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Bien sûr, nous avons ici le début du psaume 22, et nous savons que le psaume se termine avec un immense chant d'espérance. Mais il est important d'écouter tous les cris de désespoirs de notre humanité, de prendre le temps de pleurer avec ceux qui pleurent, d'accepter de ressentir ce sentiment d'impuissance. Car c'est un aspect de la réalité qu'on ne peut ignorer : dans notre

humanité il est possible qu'on se sente dans un gouffre sans issue, avec aucun moyen de s'en sortir. Comment réagir ? Prenons le temps de regarder Jésus en croix : cf. Phil 2--- 6-11.

De nouveau, Jésus cria d'une voix forte et rendit l'esprit. Ce furent les dernières secondes de Jésus de Nazareth parmi nous. Il a remis la vie qu'il a reçue, comme nous aurons à le faire un jour. Il y a quelque chose de paradoxal dans la mort : d'une part, on perd cette vie qui est unique et qui a été à la source de nos joies et de nos peines, de nos amours et de nos colères, de nos découvertes et de nos interrogations, et nos amis vivent un vide, nos partenaires et nos enfants nous pleurent ; d'autre part, elle est souvent le début d'un temps de paix quand il y eut une longue souffrance. N'ayons pas peur de nous arrêter quelques instants à la réalité de la mort, notre mort, celle de nos proches. Cette réflexion nous permettra sans doute d'entrer davantage dans la vie.

Il y avait là plusieurs femmes qui observaient à distance, dont certaines avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le soutenir. Il est ironique de constater que les gens qui ont soutenu Jésus jusqu'à la fin de sa vie sont des femmes. Les disciples sont disparus dans la nature. Et par la suite elles seront les premiers témoins de Jésus ressuscité. C'est à l'honneur de la tradition chrétienne de ne pas avoir biffé cette mémoire. Comment donner toute la place à ces véritables disciples de Jésus ? Comment bien entendre leur témoignage ?

La réflexion est loin d'être terminée... Alain, le 10.04.2020.